

– Les 3 ROME (s) ? –

Le Spiritualisme, étant Dogmatique, privilégiait les relations Hégémoniques et se montrait Ingrat historiquement.

On nous dit : le Catholicisme (christianisme médiéval) vit son siège se déplacer successivement dans 3 Rome (s) ; et chacun accuse les deux autres de Schisme :

- Rome : catholicisme « latin », Papal (παπικός).
- Constantinople : catholicisme « grec », Impérial (βασιλικός).
- Moscou : catholicisme « slave », Tsariste (χαισαρικός)

L'ordre historique véritable – et qui rend justice à chacun – est le suivant :

- Constantinople – Constantin / Eusèbe de Césarée ; Édît de Milan = 313
- Rome – Pépin le Bref / Boniface = 752
- Moscou – Vassili III / Philotée = « 1518 »

C'est donc de 3 Byzance (s) qu'il faut parler !

Il est trop évident que les grands foyers initiaux du christianisme furent en Méditerranée **ORIENTALE**, à Jérusalem, Antioche, Alexandrie ! Et non pas du côté occidental, à Hippone, Milan et Rome... On eut les grands Patriarcats d'Orient, alors que longtemps Rome ne connut qu'un Papa, c'est-à-dire un Père, autrement dit un évêque.

Envoyons donc promener la fiction voulant que la « primauté » romaine fut décrétée par Jésus et héritée de **Pierre**. D'ailleurs, par exemple, le très scrupuleux M^{gr} Lagier (1935) – Nihil obstat et Imprimatur à la clef – ne peut fournir aucune date sûre pour les évêques de Rome avant Victor (189-199) !

Quant à **l'Italie**, il est trop avéré que les « invasions barbares » lui imposèrent le long apprentissage **ARIEN** : des Ostrogoths d'abord (493-553), et des Lombards ensuite (568-698), avant d'accéder au christianisme proprement dit.

On ne peut même pas objecter le cas de **Clovis** en Gaule qui opta pour le baptême non-arien en 496. En effet ce fut pour se voir décerner le titre de **CONSUL** de la part de l'empereur byzantin en 508 ; et la voie Mérovingienne jusqu'en 752 fut bien laborieuse ! De plus, le basileus de Constantinople auquel Clovis faisait allégeance (Anastase) professait le **Monophysisme** typiquement Impérial qui fut toujours incompris par les Latins.

Attachons-nous rigoureusement à l'histoire : le net précurseur du christianisme est **PAUL**, qui rompt avec Pierre à la réunion de 49, par son « cours nouveau » : allons prêcher aux Goyyim ! Avec cela, on aura la « 3^{ème} race », de J.C, d'Aristide en 125.

– MOSCOU : 3^{ème} ROME –

1448 – Un synode de l'Église russe rejette l'Union de Florence papiste (1439). Il désigne l'évêque JONAS de Rjazan « Métropolitain (archevêque) de Kiev et toute la Russie ».

1480 – Le Grand Prince IVAN III (le Bon, règne : 1462-1505) ruine la domination Tatare (Horde d'Or).

1515-1521 – Le moine PHILOTHÉE (du couvent Eléazar de Pskov) formule l'expression « Troisième Rome », dans son épître au Grand Prince Vassili III (l'Aveugle, règne : 1505-1533).

17.01.1589 – Le Patriarche de Constantinople JÉRÉMIE, en visite à Moscou, élève le métropolitain JOB au rang de « Patriarche de toute la Russie ». C'est l'autocéphalie officielle de l'Église Russe.

Epître du moine Philothée à Vassili III (1515-1521)

A celui qui a été établi par la très haute, toute-puissante et suprême main de Dieu par qui les rois règnent, les grands sont grands et les puissants disent le droit : à toi, souverain grand-prince resplendissant, tsar chrétien orthodoxe, seigneur de tous, à toi qui sièges sur le grand trône, à toi, régent des saints trônes divins de la sainte Église universelle et apostolique, Église de la Sainte-Mère-de-Dieu, de son Assomption vénérable et glorieuse, Église qui a répandu la lumière à la place des Églises de Rome et de Constantinople.

* Car ce sont les superstitions de l'hérésie apollinarienne qui ont causé la chute de l'Église de l'ancienne Rome; et quant aux portes de l'Église de la deuxième Rome — la ville de Constantinople — les descendants d'Agar les ont brisées avec leurs haches et leurs cognées. Et maintenant, la sainte Église apostolique est celle de la nouvelle et troisième Rome, celle de ton royaume tout-puissant, qui, plus éclatante que le soleil, fait resplendir jusqu'au bout de l'univers la foi chrétienne orthodoxe. Que ta Souveraineté sache, Tsar très pieux, que tous les États de foi chrétienne orthodoxe se sont réunis dans ton royaume: toi seul es tsar pour les chrétiens ici-bas.

Il convient, Tsar, que tu maintiennes le royaume dans la crainte de Dieu: crains Dieu qui t'a donné tout cela; n'espère pas l'or, les richesses et la gloire qui, rassemblés là-bas, ici-bas resteront. En deuxième lieu, donne des évêques aux saintes églises cathédrales, afin que dans ton royaume la sainte Église de Dieu ne reste pas veuve. Ne va pas, Tsar, à l'encontre du commandement établi par tes ancêtres: Constantin, le bienheureux Vladimir, le grand Iaroslav élu de Dieu et les autres saints bienheureux de la souche desquels tu es toi-même issu. N'offense pas, Tsar, les saintes églises de Dieu et les monastères vénérables. Ne porte pas la main sur ce qui a été donné à Dieu en héritage des biens éternels, sur ce qui a été donné pour le souvenir de l'âme des défunts. Le cinquième grand et saint concile a frappé cela d'une interdiction terrible ... Je t'ai écrit ainsi par amour pour toi en implorant, en suppliant Dieu de m'accorder sa miséricorde. Ne sois pas avare, mais généreux; n'aie pas le cœur sec, mais miséricordieux. Console ceux qui pleurent et crient jour et nuit; soustrais les offensés à la main de leurs offenseurs ...

Je te rappelle encore ce que j'ai écrit plus haut: Écoute et souviens-toi, Tsar très pieux, que tous les royaumes chrétiens se sont réunis dans ton royaume, que deux Romes sont tombées, mais que la troisième est debout et qu'il ne saurait y en avoir une quatrième: ton royaume chrétien ne sera par nul autre remplacé.

M. LARAN et J. SAUSSAY, *La Russie ancienne*, Paris, 1975, pp. 153-155.

Philothée : de Pskov.

Vassili III : 1479 / 1505-1533.

Tsar : Καῖσαρ. Descendants d'Agar : Musulmans.
5° Concile : Constantinople II - 553 (Justinien).

Constantin I° (saint) - 270 / 312-337.

S^t Vladimir (le G^d) - 950 / 980-1015.

Iaroslav I° (le Sage) - 978 / 1049-1054.

APOLLINAIRES

Le père et le fils **combattent ardemment l'Arianisme**.

Et **Julien** (l'Apostat) – 361/363 – ayant interdit les livres chrétiens, ils écrivent, pour les remplacer :

- Paraphrase des Psaumes ;
- Le Christ souffrant (tragédie).

« L'hérésie » apollinaire est le fait d'**Apollinaire le Jeune**, évêque de Laodicée en 362 (Laodicée : en Phrygie, Turquie occidentale).

Alors que l'Arianisme veut **le Christ** « tout humain », l'Apollinarisme le veut « **tout divin** » : il n'a ni notre corps sujet à la mort, ni notre âme sujette à l'erreur.

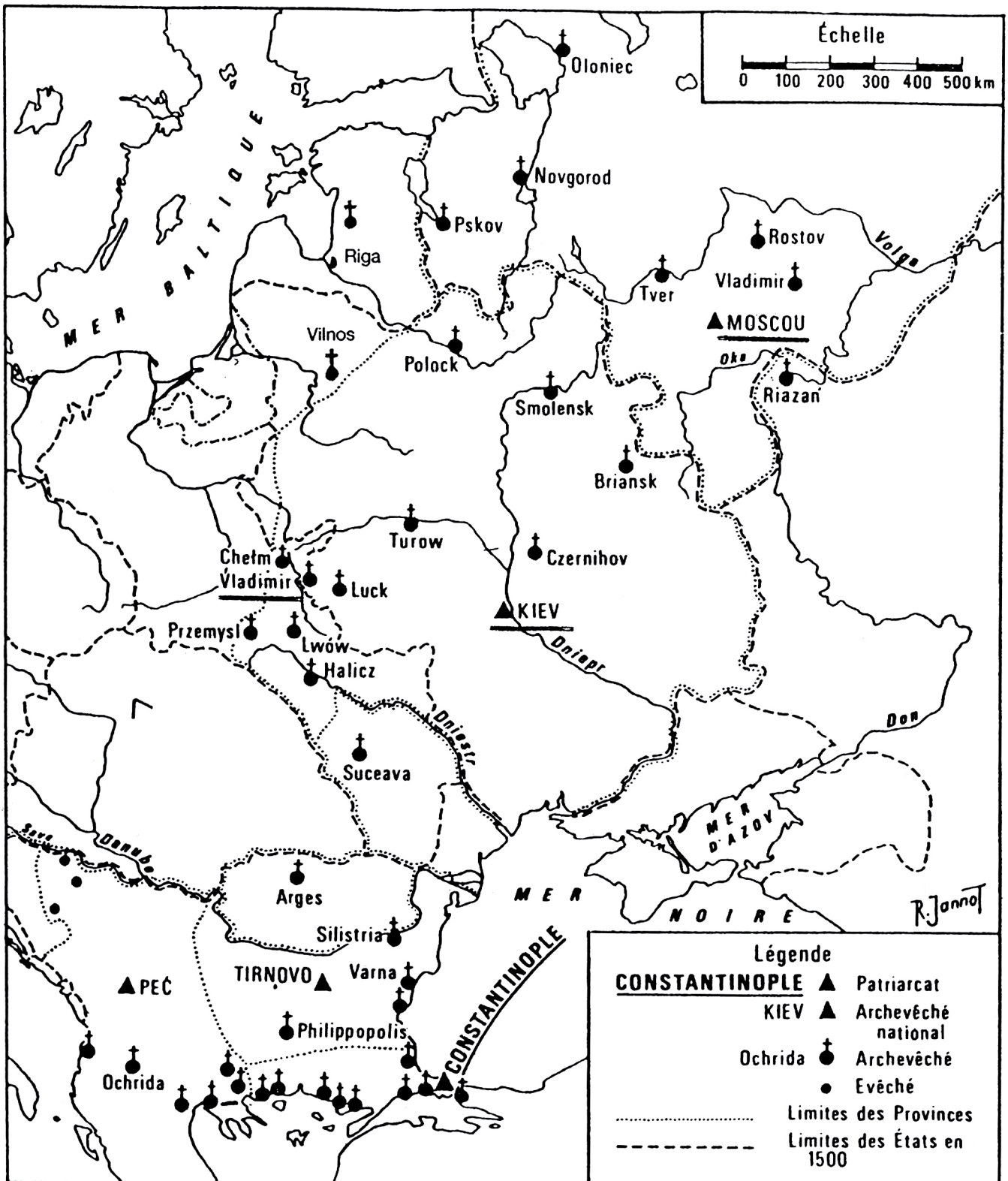
Le Christ est union du Verbe (éternel-créateur) et du Corps céleste – impassible descendu d'en-haut, avec la forme du fils de Marie et Joseph.

L'Apollinarisme fut connu en 371, combattu à partir de 375, et condamné tout particulièrement au Concile œcuménique de Constantinople I – 381.

Par la suite, l'Apollinarisme fut absorbé par le **Monophysisme** (le Christ a « une seule nature »), opposé au Duophysisme des Nestoriens. Le chef du Monophysisme fut Eutychès (378-454).

εὐτυχής : Bonne-Fortune = Heureux.

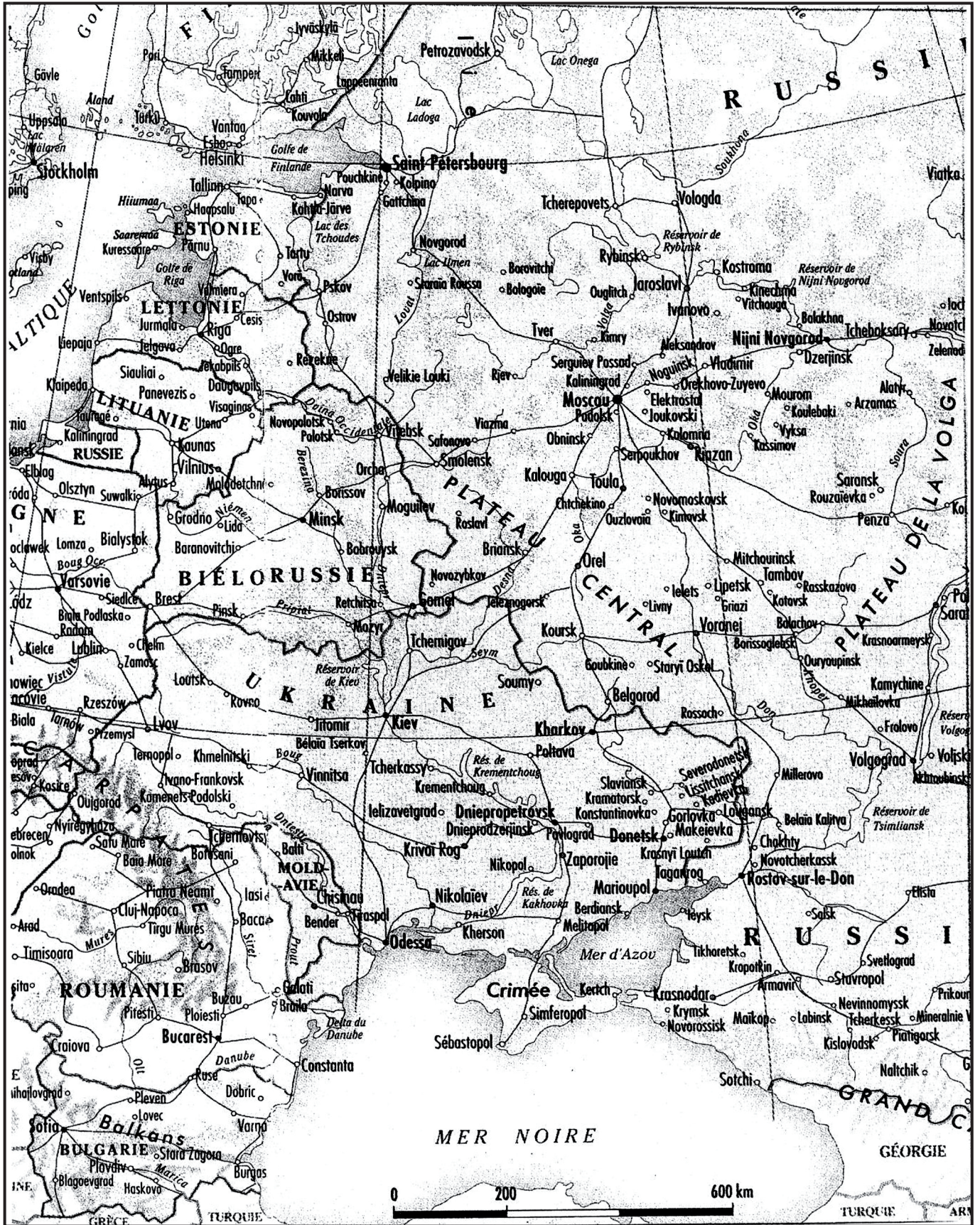
Les 3 Rome (s) ?



L'organisation ecclésiastique byzantino-slave aux XIV^e et XV^e siècles.

PSKOV - Près de l'Estonie. Au bord du lac PÉïpous, très poissonneux, qui se déverse dans le lac de Finlande.

Les 3 Rome (s) ?



Les 3 Rome (s) ?



LE SCHISME ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

→ (Apollinaires) →

Dans son *Encyclique* de 866, Photius avait déjà critiqué plusieurs pratiques liturgiques et canoniques introduites par les missionnaires francs en Bulgarie (le célibat des prêtres, la confirmation pratiquée seulement par les évêques, le jeûne du samedi), mais sa critique portait sur le fait que les missionnaires exigeaient des Bulgares nouvellement baptisés d'abandonner les usages grecs. Il ne considérait pas encore le principe même de la diversité dans les pratiques et la discipline comme un obstacle à l'unité de l'Eglise. Pour lui, l'interpolation latine du credo et la doctrine qu'elle sous-entendait étaient les seuls problèmes théologiques qui conduisaient au schisme.

En général, les meilleurs théologiens de Byzance adoptèrent la même attitude. Pierre d'Antioche (vers 1050) et Théophylacte de Bulgarie (vers 1100) affirmèrent que seul le *Filioque* divisait l'Orient et l'Occident. Et plus tard, alors même que l'évolution séparée des deux théologies créait inévitablement de nouveaux problèmes, d'importants auteurs byzantins ne soulevèrent que la question de la procession du Saint Esprit dans leurs traités anti-latins.

Au niveau moins éclairé de la piété populaire, les polémiques prenaient un ton plus tranchant et portaient souvent sur des questions marginales. Lorsque des réformateurs francs, bien intentionnés mais mal informés, attaquaient en Bulgarie, sous Photius, ou en Italie, sous Michel Cérulaire, les pratiques de l'Eglise grecque, celle-ci contre-attaquait souvent en critiquant les disciplines et les rites latins. Le schisme du XI^e siècle fut ainsi presque exclusivement une dispute sur des rites. En plus des questions abordées par Photius, Michel Cérulaire cite, parmi les « hérésies latines », l'emploi du pain sans levain pour l'eucharistie, le manque de rigueur du jeûne latin, le baptême réduit à une seule immersion au lieu de trois, et d'autres questions de cet ordre¹¹.

11. MICHEL CÉRULAIRE, *Lettre à Pierre d'Antioche* ; éd. C. Will, *Acta et Scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae extant*, pp. 179-183.

La liste de Cérulaire fut souvent reprise, et parfois complétée par les polémistes postérieurs. Cependant, parmi tous les problèmes mentionnés, seul celui des *azymes*, c'est-à-dire l'emploi de pain sans levain pour célébrer l'eucharistie, fut considéré par les Grecs comme un problème vraiment théologique et il fut même parfois placé sur un pied d'égalité avec le *Filioque*. C'est ainsi que, tout au long du bas Moyen Age, les Latins furent désignés par les Grecs et les Slaves sous le terme d'*Azymites*.

Les arguments avancés par les amis et contemporains de Cérulaire, Léon d'Ochride ainsi que Nicétas Stéthatos, et repris par leurs successeurs, peuvent être ramenés à trois : 1° l'emploi de pain sans levain est judaïque, 2° il contredit les indications historiques des Synoptiques (Jésus prit « du pain » : *artos* et non *azymon*) et 3° le pain sans levain symbolise la « mort » et non la « vie » car le levain dans la pâte est comme l'âme dans le corps. Nul besoin de démontrer la faiblesse de ces arguments. Le second point, en particulier, impliquerait que soient résolus certains problèmes d'exégèse et d'histoire, à savoir, par exemple, la Cène était-elle un repas pascal ? Dans ce cas, en effet, c'est bien du pain sans levain qui aurait été employé. Ou encore : Jésus avait-il délibérément violé la loi pour instituer une « nouvelle » alliance ? Le mot *artos* qui désigne normalement le pain ordinaire peut-il signifier aussi « pain sans levain » ?

Le troisième argument fut aussi avancé par les Grecs au cours de la polémique christologique anti-arménienne. Nicétas Stethatos entra en controverse avec les Arméniens qui, après les conquêtes des empereurs macédoniens du X^e siècle, se trouvaient en contact étroit avec Byzance. Les Arméniens utilisaient pour l'eucharistie du pain sans levain et les Grecs avaient rapporté cet usage à la christologie « monophysite », ou plus précisément « apollinarienne », des Arméniens : le pain, symbole de l'humanité du Christ, doit, pour rester fidèle à l'orthodoxie chalcédonienne, être « animé » et dynamique, et posséder pleinement les énergies vivantes de l'humanité. En imitant les Arméniens « monophysites » dans leur emploi de l'azyme « inerte », les Latins tombaient eux-mêmes dans l'« apollinarisme » et niaient que le Christ eût, en tant qu'homme, une âme. Ainsi, bien au-delà du Moyen Age, ils furent considérés dans les pays grecs et slaves comme des « hérétiques apollinariens ». Par exemple, cet argument apparaît au XVI^e siècle dans les écrits du moine Philothée, le fameux idéologue russe de « Moscou la troisième Rome ».
